

Éliane de Latour

Malik Ambar



L'histoire vraie d'un esclave africain né en Abyssinie
devenu roi en Inde (xvi^e-xvii^e siècles),
pays de la mondialisation avant l'heure.

STEINKIS

Préface

Jean-Christophe Rufin,
de l'Académie Française

Notre époque a redécouvert les voyageurs. Les récits d'Européens ayant circulé en Orient, en Afrique ou aux Amériques font désormais l'objet d'éditions systématiques et ils servent de support à de nombreux romans. Quelques témoignages de voyageurs venus du sud nous sont également connus, directement ou indirectement. Le destin d'Abyssins extraordinaires, comme l'aïeul de Pouchkine, a été évoqué dans des livres et des films. Mais s'il est un monde encore inconnu, presque vierge, c'est celui des voyageurs du sud vers le sud. Mis à part certains mémorialistes arabes, comme Ibn Batouta, rien ne demeure de ces fabuleux parcours qui menaient des êtres d'un continent à un autre, souvent pour être esclaves mais parfois aussi pour devenir rois.

Il ne reste d'eux que de rares mentions dans des documents d'époque. Pour les historiens, c'est trop peu. Mais, pour les romanciers, c'est bien suffisant. Car l'imaginaire se nourrit d'inconnu autant que de connu. L'écrivain est un animal étrange qui se glisse volontiers dans les troncs creux de l'Histoire. Il s'y trouve à l'aise, pourvu du nécessaire : une époque, quelques repères et un nom.

Malik Ambar. C'est avec ce seul viatique qu'Éliane de Latour s'est embarquée à la recherche de ce mystérieux Abyssin. Elle

en connaissait l'origine (quoiqu'à l'époque, le terme « Abyssin » était plus général qu'aujourd'hui), et l'aboutissement : cette inconcevable souveraineté du Deccan. Le reste, elle l'a découvert en elle-même, forte de toute l'expérience de voyages et de rêves qui est la sienne.

Grâce à elle, Malik Ambar revit. Il pense, espère, souffre, triomphe et tremble. Il connaît l'adversité, le doute, l'amour, la gloire... Le miracle du roman est là, dans la résurrection d'un être que nous n'avons jamais connu.

Mais si la littérature lui permet de revivre, c'est l'Histoire qui a permis à un tel personnage d'exister. Pour fabuleux qu'il soit, le destin de Malik Ambar ne laisse pas d'être vraisemblable. Plusieurs conditions historiques l'ont rendu possible. D'abord, la présence portugaise dans l'Océan Indien. Elle a mis en relation de façon plus large les peuples qui le bordent. Sans doute existait-il de longue date une circulation marchande entre ces côtes. Mais les Portugais lui ont donné une profondeur nouvelle. Car ils sont entrés loin dans les continents. Ce fut le cas notamment en Abyssinie, île montagneuse au milieu des déserts de l'Afrique de l'est. Christophe de Gama, en se portant au secours de l'empereur d'Éthiopie menacé par l'émir Gragn, a brisé l'isolement de ce pays, pour son plus grand malheur. À sa suite devaient y pénétrer les missionnaires qui provoquèrent de graves crises allant jusqu'à la guerre civile. Mais, en même temps, les Portugais traçaient une route nouvelle qui serait suivie par de nombreux Abyssins et les conduiraient vers les côtes et plus loin encore. Ainsi, l'esclave Malik se retrouva-t-il aux Indes quand son destin eut été plutôt d'être trafiqué dans sa région d'origine.

Préface

L'autre facteur qui a favorisé son aventure, est la nature particulière du pouvoir dans les civilisations islamiques. À la différence de la catholicité médiévale qui accueillait tout être humain dans la foi mais lui assignait une place rigide dans l'un des trois ordres (militaire, religieux ou paysan), l'universalisme musulman est plus ouvert. Il permet à quiconque, dès lors qu'il embrasse la religion de Mahomet, de se hausser jusqu'au pouvoir suprême. À l'époque où, en Occident, la royauté est presque exclusivement réservée aux castes aristocratiques, en Orient, on rencontre couramment des cas d'ascension personnelle inouïe, menant d'anciens esclaves jusqu'au pouvoir absolu. Ce fut le cas en Égypte avec les dynasties mameluks. Éliane de Latour nous apprend que le sultanat du Deccan a offert aussi des opportunités de cette nature. Mais dans le monde indien divisé par les castes, cette histoire prend une valeur différente et une complexité qui en fait toute la richesse. Et la présence des Anglais qui se préparent à la conquête, donne à la geste de Malik Ambar sa valeur d'épopée visionnaire.

Partir loin, monter haut, changer de monde et de culture, éprouver toutes les épreuves et toutes les faveurs de la destinée, il n'en faut pas plus pour faire une grande vie. Et un beau roman.

Prologue



Quatre lions entravés par des chaînes épaisses dorment devant l'entrée de la tente du négus d'Abyssinie. Des rangées d'arcs et de flèches plantées dans la terre délimitent une frontière avec une foule assise, en lutte contre la poussière rouge. Le vent balaye les hauts plateaux de la vallée du Grand Rift. Un immense camp de toile blanche et rouge se soulève sous les bourrasques de latérite qui pétrifie en un règne minéral des centaines de mules, de chameaux, de chevaux au repos. Dans leurs plus beaux atours, les patriarches de cette église chrétienne qu'ils pensent la plus authentique tiennent leurs mitres coniques tout en essayant de rabaisser leurs vêtements écarlates qui s'envolent. Les pur-sang d'apparat résistent, paupières plissées, crinières aux fils d'argent retroussées. Le temps semble arrêté aux gens de la maison royale d'habitude en déplacement d'un campement à l'autre. Repoussés vers les régions arides du centre du pays par les Musulmans qui ont sonné le jihad, les négus ont décidé de ne plus avoir de capitale et de rester à la tête d'un royaume errant.

Non loin de là, indifférents au cérémonial qui est en train de se préparer, trois jeunes garçons montés sur des petits chevaux nerveux tiennent des lances qu'ils projettent sur une omoplate

de bœuf fixée au sommet d'un mât. Chacun décoche avec plus ou moins d'adresse. Soudain retentit la voix d'un homme qui marche vers eux, une peau de lion sur les épaules.

– Mais le diable vous a harnachés à ses mauvais dessins ! Rentrez immédiatement prendre vos places.

Un des garçons, peau ambre, visage fin, une cicatrice à l'arcade sourcilière, lève les bras en signe de victoire après avoir touché l'os. Il s'apprête à reprendre un galop quand l'homme en colère le somme de s'arrêter :

– Zara !

D'un dénivellement de terre ocre, des ombrelles aux nuances vives jaillissent les unes après les autres comme des corolles marines sous lesquelles se trouvent des dignitaires qui, à pas lents, se dirigent vers la tente royale. Ils sont précédés de porteurs de fouets à manche court qui font claquer de longues lanières de cuir en battements secs et cadencés. Ces lames sonores forcent le peuple à se lever, excitent les lions qui rugissent pendant que les nobles se glissent entre les pans de tissu qui ferment l'entrée de la tente du négus.

Cette attente sans horizon est soudain rompue alors que le jour tombe. La délégation du roi du Portugal fait enfin son entrée à cheval : l'ambassadeur, sa suite, ses hommes de troupe, ses jésuites. Ils sont engoncés dans des pourpoints de velours sombre ornés de passementerie, à l'exception des religieux qui portent des chasubles noires. Ils mettent pied à terre et s'accroupissent main droite au sol en signe de respect. Le Gardien des heures, un membre du haut clergé, les accueille. Le capitaine portugais

Prologue

dépose à ses pieds les cadeaux de bienvenue. Devant le peuple, à voix haute, le prêtre désigne chaque article. Puis, il rend grâce au Seigneur.

– Sur la requête de l’Infiniment Grand Négus, ces chrétiens de Goa en Inde sont venus aider d’autres chrétiens dans leur lutte contre l’islam. L’an passé, ils ont barré l’avance des Turcs sur la mer Rouge et entravé les velléités de conquête des royaumes arabes voisins. Grâce à cette intervention, notre négus a eu la vie sauve. La chrétienté a résisté. Aujourd’hui, ils reviennent encore.

Invités à entrer au milieu d’une profusion de chandelles tenues par les gens de la cour, les Portugais franchissent de lourds rideaux qui s’ouvrent soudain sur le trône du négus. Assis sous un baldaquin, la tête couronnée d’or, il tient une croix éthiopienne recouverte de pierreries. Les catholiques de Goa sont saisis par sa prestance. Le négus parle derrière un voile tendu par deux pages en dessous de ses yeux pour que sa bouche reste invisible. Au pied des marches qui surélèvent le trône, deux des jeunes cavaliers qui tiraient sur une omoplate de bœuf ont changé d’aspect. Vêtus de blanc, ils tiennent maintenant une épée et une longue croix, pendant qu’en face Zara, leur ami intrépide, lit en psalmodiant le *Livre des Rois* : « La lignée des rois fondée par Salomon a continué de régner même après que les Éthiopiens sont devenus chrétiens sous l’enseignement de Frumentius et Adésius... » À intervalle régulier, le vent fait claquer les toiles sur les structures de bois.

Les Portugais appelaient le négus « Prêtre Jean » en raison d’une rumeur qui circulait depuis le XIII^e siècle sur l’existence d’un

royaume chrétien débordant de trésors¹. En fait, les Portugais se retrouvent devant des tentes, des mules et quelques tissus d'apparat achetés contre des esclaves à des marchands arabes. Certes ils ont affaire à des chrétiens, mais des chrétiens qui se pensent rattachés à l'Ancien Testament par le vol de l'Arche d'Alliance de Moïse que leur prince Ménélik déroba à Jérusalem, dont il revint accompagné de premiers nés d'Israël². Forts de ce trésor hautement symbolique et de cette descendance, les négus s'estiment les plus vénérables des monarques chrétiens par le sang et par l'alliance à Dieu. Ils pratiquent la circoncision. Ils croient en la seule nature divine, et non humaine, du Christ avec lequel ils entretiennent une sorte de cousinage mi-hébraïque, mi-chrétien. Les Portugais qui brûlent d'envie de poursuivre la Reconquista entamée en Espagne s'accommodent d'une vérité composite, d'autant plus que cette terre regorge d'esclaves.

1. On a d'abord situé ce royaume chrétien en Asie puis en Inde, enfin en Éthiopie. Les cours royales d'Europe, la curie romaine, se sont embrasées à l'idée qu'une alliance pourrait naître entre ce royaume du Prêtre Jean et les royaumes chrétiens d'Occident. Ainsi l'islam et ses impies seraient chassés de la Terre sainte de Jérusalem. C'est Vasco de Gama qui, en Inde, aurait eu la clé de l'énigme: « On l'a trouvé, il est en Abyssinie! » Des ambassades se sont succédé auprès du négus qu'elles ont appelé par le nom du mystérieux « Prêtre Jean » mettant ainsi fin à trois siècles de quêtes enflammées. Bravade ou vérité?

2. Rattachés aux Coptes d'Égypte, les négus se disent descendants de l'union de Salomon – un Hébreu – et de la reine de Saba – une Arabe – qui a donné naissance à un fils, Ménélik. Ce dernier aurait volé l'Arche de l'Alliance à Jérusalem pour la ramener à l'Église de Sion. Au XIII^e siècle à Lalibela, le roi du même nom a eu une inspiration divine: Dieu lui ordonne de creuser douze églises excavées de la roche qui désignent les lieux saints: Golgotha, Jourdain, la Croix, la tombe d'Adam... Une « nouvelle Jérusalem » est née. Une « Jérusalem noire » offerte aux pèlerins empêchés de se rendre dans la vraie Jérusalem conquise à l'époque par Saladin.

Prologue

Devant le trône du négus, l'ambassadeur qui a enlevé son épaisse toque de velours se penche pour remettre les lettres du roi du Portugal sous les yeux curieux de Zara. Studieux et intrépide comme ses deux amis, le jeune Zara est le fils d'un dignitaire érudit de la cour qui lui a appris l'indépendance des valeurs et des croyances portées par une tradition ancestrale. Il a été placé dans un monastère pour apprendre à lire les textes sacrés dans l'alphabet guèze, la langue liturgique.

Le chef de la délégation portugaise tend les manuscrits royaux à l'évêque qui les attrape pour les lire à voix basse au négus. Ces feuillets traitent des tâches militaires à accomplir contre les musulmans, assorties de leurs conditions d'application. Le négus se penche en retour sur l'évêque. Les Portugais sont congédiés. Au milieu de la nuit, ils sont obligés d'affronter des bourrasques qui frôlent la tempête. Messagers et pages les raccompagnent jusqu'à leur tente. Chaque nuit l'ambassade venue d'Inde est réveillée pour une audience sur le point d'être donnée. Chaque nuit, on les laisse piétiner dans le froid, secoués par le vent violent. Le souverain ne se décide pas à les recevoir car les Portugais ne peuvent s'empêcher de vouloir inféoder la vieille Église d'Abyssinie à la hiérarchie romaine. Depuis des décennies, leurs interventions insistantes reviennent toujours au même point. Un soir, l'évêque les convoque pour leur signifier de manière ultime que personne ici ne reviendra sur les principes d'une foi datant de l'Ancien Testament, et particulièrement sur la circoncision. Ce n'est pas négociable quels que soient leurs intérêts communs contre l'islam. Pour le négus, la lutte contre les musulmans qui les encerclent ne peut se doubler d'un deuxième encerclement infligé par des hérétiques qui, à ses yeux, vont les priver de leur liberté

de croyance. Objet de peu de prévenance, voire de mépris, les délégués du roi du Portugal finissent par partir désappointés car leurs forces militaires ont quand même sorti le négus d'un mauvais pas en repoussant les Turcs de la mer Rouge et les musulmans de l'intérieur qui devenaient dangereux. Sans doute, grâce à eux, ces chrétiens noirs seront à nouveau en mesure d'installer une capitale comme autrefois. Les Abyssins de leur côté estiment ne rien devoir à ces corbeaux du Christ qui font payer toute action au seul prix de la conversion au catholicisme, persuadés de la supériorité de leur Église romaine pourtant construite bien après la mort du Christ. Ils ressemblent à des maîtres chanteurs de l'apocryphe plus qu'à des hommes de Dieu.

Le tonnerre approche. Au petit matin, dans les grondements et les sifflements, la caravane des Portugais disparaît. Zara et ses amis se précipitent dehors avec des récipients pour recueillir la pluie sur le point de se déverser. De grandes citernes sont disposées partout dans le camp. Un groupe de jeunes moines marche vers eux en se chamaillant. Soudain, l'un attrape l'autre, ils roulent ensemble bousculant une citerne qui se renverse. Un prélat au turban bleu suivi d'un porteur de parasol se met dans une colère terrible malgré la pluie qui s'abat.

– La pluie est rare et, ici, les puits sont particulièrement éloignés les uns des autres ! Comment osez-vous ! L'eau est sacrée. La gaspiller est pire que le vol d'un animal !

Les moines savent qu'ils vont avoir deux doigts coupés, rejoindre le cortège des mutilés, notamment les énucléés placés dans un enclos en attendant que leur peine soit déclarée terminée. Les trois adolescents assistent à la scène très impressionnés. La pluie

Prologue

redouble. Ils posent leurs récipients à côté de la citerne qu'ils remettent droite comme pour conjurer le sort et rattraper le gâchis. Ils dévalent une falaise, et sans faire attention, se projettent dans une caravane de marchands d'esclaves arabes qui les attrapent, les ligotent, alors que le convoi des Portugais chassés arrive. Le capitaine de la cavalerie au grand manteau noir parle l'arabe. Sous des eaux diluviennes, il demande à échanger de bons esclaves, robustes et solides, contre du poivre d'Inde, le meilleur. Le marchand arabe accepte. Dans le convoi, un jésuite remarque les trois garçons mouillés et grelottants.

– Mais nous les connaissons ! Ce sont les pages du négus, avec le petit à la cicatrice au-dessus de l'œil. Vous les prenez si jeunes ?

– Jeunes ou pas jeunes, ils appartiennent à la race des esclaves les plus recherchés, les Habshis comme ils disent en Inde, justement parce qu'ils viennent d'ici. De cette qualité, il n'y en a qu'ici. On les vend très chers partout, en Inde, en Arabie, en Perse, en Égypte, en Grèce.

Zara regarde le jésuite avec fureur.

– Dans ma tradition, un chrétien ne laisse jamais un autre chrétien partir en esclavage.

– Mais est-ce que toi et les tiens, vous êtes des chrétiens ? Vous êtes circoncis et vous refusez de rejoindre la vraie religion, celle de notre sainte mère l'Église de Rome.

– Mais Jésus était circoncis...

Un des hommes en chèche bleu indigo donne un coup de badine à Zara.

– Shambu, tu te crois dans une madrasa.

– Je ne m'appelle pas Shambu.

– Tu es un esclave et tu portes le nom que ton maître te donne !

Malik Ambar

L'Arabe énervé par l'effronterie de l'enfant poursuit de plus belle :
– Et tes chrétiens de frères, ils ne nous vendent pas des esclaves contre des soieries d'Inde ! En plus, ils nous vendent des païens qu'ils refusent de convertir pour avoir la conscience tranquille. Cela leur fait des réserves. *Lâ Ilâha Illa Allah*, quelle hypocrisie ! Zara se replie sur lui-même. La négociation entre trafiquants continue. L'ambassadeur portugais fixé par les trois jeunes esclaves n'a pas un regard sur eux. Personne ne se retourne.

L'orage s'étire dans quelques derniers grondements. Les deux caravanes s'éloignent l'une de l'autre en sens opposé.